Entretien avec Melanie Authier : *Grisailles*
(propos recueillis par Clamenç Prades)

Le site de *Canadian Art* (www.canadianart.ca) la compte parmi les artistes canadiens à connaître absolument. Melanie Authier présente « *Grisailles* », exposition solo à Rodman Hall Art Centre à St. Catharines (Canada) du 7 décembre 2013 au 16 mars 2014. La conservatrice est Marcie Bronson.

L'entretien transcrit un entretien diffusé le 27 janvier 2014 dans « Tic-Tac: Poétiques et portraits avec Clamenç Prades » (17-18h) sur Radio Brock 103.7 FM, www.cfbu.ca

CP – Melanie, peux-tu nous parler en quelques mots de ta carrière artistique ?

MA – Je suis née en 1980 à Montréal. J'ai obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia à Montréal en 2002 et ma maîtrise en beaux-arts à l'Université de Guelph en 2006. J'ai déjà beaucoup exposé au Canada. Mes expositions solo les plus récentes incluent « Jostling Pictorial Oppositions » (« Bousculades d'oppositions picturales » à la Galerie Georgia Scherman Projects qui me représente à Toronto (2013) et « Vault / Shield / Buttress /Basin » (« Voûte / bouclier / contrefort / bassin » à la Galerie Anna Leonowens à Halifax (2013). Deux de mes tableaux, *Augury* et *Spine Walk*, font partie de la collection permanente du Musée des beaux-arts du Canada et j'ai aussi eu l'honneur de participer en 2012 à l'expo de groupe « Les bâtisseurs » lors de la biennale canadienne au Musée des beaux-arts du Canada.

CP – Nous en venons à l'exposition « *Grisailles* » à Rodman Hall. Pourrais-tu nous en faire une présentation rapide et nous expliquer en quoi elle diffère d'autres expos qui t'ont été consacrées ? (Je pense au choix de nuances de gris.)

MA – Mes tableaux unissent des contradictions visuelles dans un espace imaginaire. Avec des références à l'histoire de la peinture abstraite et en utilisant des stratégies de la peinture figurative et paysagiste, ils présentent des environnements improbables. Un sentiment de désorientation se manifeste à travers la manière dont les couleurs, textures, lignes et formes entrent en compétition dans la toile. Chaque peinture offre un bousculement débordant d'éléments visuels contradictoires auxquels les spectateurs sont conviés à accorder un certain ordre. Dans le passé, j'ai toujours utilisé beaucoup de couleurs vives dans mes œuvres ; ma démarche est improvisatrice et est généralement basée sur un ensemble de paramètres et sur un défi : mon point de départ peut être une couleur qui ne m'a pas attirée sur le moment, ou une couleur que je n'ai pas vraiment utilisée de manière substantielle. Dans les nouvelles œuvres exposées à Rodman, je me détourne de ma prédilection pour les couleurs fortes et dé-sature ma palette. Je suis inspirée par la tradition de la peinture monochrome appelée grisaille. Alors que celle-ci est exécutée principalement dans des tons gris, l'observation des détails révèle toutefois une large gamme de teintes. À première vue, les tableaux semblent être principalement peints en tons gris mais, en fait, ils comportent de très nombreuses tonalités différentes du gris qui englobent efficacement différents traits dé-saturés.

Chaque couleur a ses propres qualités spatiales. Les couleurs chaudes comme le jaune ou orange semblent se projeter vers l'avant, tandis que les couleurs froides comme le bleu et le vert paraissent reculer visuellement. En dé-saturant ma palette, j'abandonne l'utilisation de mes couleurs comme une tactique qui m'aide à créer l'illusion d'un espace visuel. En conséquence,

ces nouvelles œuvres apportent une plus grande attention aux subtilités des points forts et des ombres des tableaux, ainsi qu'aux variations dans le coup de pinceau. En général, les travaux inclus dans « Grisailles » semblent plus dramatiques, psychologiquement plus chargés que ce que j'ai fait auparavant.

CP – Je voudrais maintenant que nous nous prêtions à un exercice visuel. Le tableau qui m'a le plus intéressée à Rodman, est *Titan in the Buff*. Comme nos lecteurs ne le voient pas dans ces pages, que pourrais-tu dire de ce tableau ? Une description ? Une inspiration ? Une anecdote ? Un commentaire d'artiste ?

MA – *Titan* est l'un des tableaux les plus géométriques de l'exposition. J'y invite les spectateurs à un voyage parmi les tensions visuelles qui se décèlent entre les formes géologiques abstraites et l'illusion atmosphérique de l'espace. J'ai créé une masse centrale sombre et solide en vert foncé qui inclut de petits gestes de peinture. Cette forme sombre flottante est visuellement ancrée dans l'espace par un autre contraste, une autre forme géométrique plus légère au bas du tableau.

CP – Et maintenant, c'est à toi de choisir une autre de tes œuvres montrées à Rodman et de nous en parler...

MA – Je pourrais peut être parler un peu de *The Conveyor and the Conduit* (« le convoyeur et le conduit »). Cette œuvre a moins de qualités géométriques que celle précédemment mentionnée et offre un exemple de l'expressionnisme abstrait. Il s'agit de nombreux coups de pinceaux qui suggèrent le pan rocheux d'une montagne. Mais l'œuvre ne confirme en aucun point cette hypothèse, car les formes demeurent abstraites. Il y a deux grandes formes de chaque côté avec un seul fil en bleu pâle qui unit l'espace vide au premier plan du tableau. J'aime ce geste bleu. Il contient quelque chose de poétique et envoûtant en opposition au fond gris de la toile.

CP – Ce qui me frappe particulièrement dans « Grisailles », ce sont les échos à l'art du paysage dans la période romantique et aussi lors de la mode du sublime au dix-huitième siècle. Je pense, par exemple, aux représentations du Rhin et autres fleuves. Il me semble que « Grisailles » explore ces traditions et peut-être d'autres. Pourrais-tu nous en dire plus, peut-être nous donner un ou deux exemples précis ?

MA – Je pense que la relation à la peinture de paysage traditionnelle est essentiellement le résultat de la façon dont les éléments abstraits sont organisés spatialement en avant-plan, dans le plan intermédiaire et à l'arrière-plan. Mais j'aime aussi créer une certaine confusion visuelle dans la façon dont ces aspects sont organisés. Par exemple, certaines formes qui apparaissent à l'arrière-plan, peuvent également attirer simultanément l'attention vers l'avant, dans l'avant-plan. A mon avis, c'est dans la création de ce sentiment de désorientation que les tableaux touchent aux caractéristiques potentielles du sublime.

CP – Restons-en à l'allusion au Rhin. Une des images contemporaines les plus connues du fleuve est *Rhein II* d'Andreas Gursky. Il s'agit d'une grande photographie manipulée qui montre un fleuve assagi, tout plat, en vert et bleu, dans laquelle s'effacent les tableaux romantiques ou sublimes de ce même fleuve. Comment perçois-tu ta contribution d'artiste à cet immense répertoire d'images ?

MA – Je pense que mes œuvres proposent une autre version de cette histoire qui met en valeur l'histoire de la peinture et, particulièrement, celle de la peinture abstraite.

CP – Et pour finir, quels sont tes prochains projets après « Grisailles » à Rodman ?

MA – Je fais aussi des œuvres sur papier à l’aquarelle et à l’encre. Pour le moment, je travaille sur des applications pour exposer ces petits dessins. En outre, ma prochaine exposition solo aura lieu à la Galerie Georgia Scherman Projects en 2015 et j’ai déjà commencé à y penser. J’ai aussi la confirmation d’une exposition solo à la Galerie d’art d’Ottawa en 2016. Ce sera une des expositions qui ouvriront leur nouvel espace et je suis très heureuse de participer à leur grande réouverture – même si c’est plus loin dans l’avenir !

CP – Merci.